**Sélection numéro 20**

— Tahar Ben Jelloun, une voix qui vient

d’ailleurs, de si près, de si loin, pourtant, le

Maroc, une écriture, une écriture, vous faites

partie, Tahar du peloton de tête des écrivains

du Maghreb, vous chantez, vous parlez en

poète de la réconciliation et vous êtes poète

et vos oeuvres témoignent pour cela, et vous

revendiquez surtout, votre, votre identité de

nord-africain, et c’est parfois en France, la

plus haute des solitudes. Alors, je voudrais

d’abord vous dire que vous êtes quand même

plus un privilégié qu’un immigré.

— Oui, je suis un privilégie dans la mesure où je

peux m’exprimer et que je peux dire ce que

des millions d’exilés ne peuvent pas dire. J’ai

cette chance du fait que tout simplement, j’ai

pu faire des études, j’ai pu persévérer et mes

parents ont pu me payer des études, justement,

et venir après mes études supérieures,

venir en France, faire une thèse et être en

contact justement avec cette réalité, la réalité

de travailleur immigré que je connaissais

vaguement quand j’étais au Maroc, mais que

j’ai vécue de près.

— Et on a conscience au Maroc de ce qu’il se

passe lorsqu’il s’agit des immigrés. Car si on

regarde d’un peu près, il doit y avoir, j’avais

fait les comptes, je vous avais indiqué quelque

part, (…) il doit y avoir quelque chose comme

400 000 ou 300 000 Marocains…

— Il y a à peu près 300 000 Marocains qui sont

en France. Il y en a pas mal en Allemagne et

en Belgique. Mais alors, le problème, c’est que,

comment le peuple maghrébin, par exemple,

peut être informé sur l’immigration ? Par

ceux qui reviennent, en vacances, alors

l’immigré lorsqu’il revient chez lui, il ne parle

pas de la misère, il fait un tableau idyllique de

la France, il cache la vérité.

Answers: 1. d; 2. b; 3. c; 4. a; 5. a; 6. c